

4^e dimanche du Temps ordinaire (A)

— 1 février 2026 — Saint-Eustache (11h)

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (9:20)

So 2, 3 ; 3, 12-13 / Ps 145 (146) / 1 Co 1, 26-31 / (Mt 5, 1-12a)

Il vous en souvient, dimanche dernier nous avons pris le temps de nous arrêter sur le mystère de ce don qui nous est fait à chaque liturgie, le don d'entendre une parole, ce que nous appelons « la Parole du Seigneur », « la Parole de Dieu ». Et aujourd'hui, nous pouvons demeurer dans cette méditation, attentifs à ce qui nous est donné et à ce pour quoi ça nous est donné.

Lorsqu'on lisait l'an dernier (c'était l'année C) l'Évangile selon saint Luc, au début de l'évangile de Luc, il y a, vous vous en souvenez, ce sermon inaugural, la prédication de Jésus dans la synagogue de Nazareth, où lisant la prophétie d'Isaïe, il indique à ceux qui l'écoutent que c'est *en lui* que cette prophétie va s'accomplir. Il leur indique qu'il porte l'onction, qu'il vient au nom du Seigneur, il vient guérir, il vient consoler, il vient annoncer une année de paix, de bonheur, de plénitude et de bénédiction. Si dans un premier temps sa parole est bien accueillie, à un moment donné, pour une raison ou pour une autre, et peut-être aussi parce que Jésus provoque ses auditeurs, il apparaît à ces derniers qu'il paraît difficile de croire que tout ce que l'Éternel a pu promettre ou annoncer, va se réaliser dans cet homme-là, si connu, trop connu ! On le connaît bien, c'est le fils du charpentier, c'est le fils de Marie, trop connu pour être le porteur de l'onction. Et pourtant, c'est ainsi que dans l'Évangile de Luc, Jésus, au fond, entre dans son ministère.

Dans l'Évangile de Matthieu que nous entendons aujourd'hui, et nous sommes toujours au début, nous sommes dans le chapitre 5, nous sommes dans ce moment où Jésus va énoncer ce qu'on appelle : « la charte du Royaume ». Et dans la charte du Royaume — et je pense qu'en les écoutant vous les avez déclinées vous-mêmes — il y a ce passage, ce passage qui attire l'attention de beaucoup de gens très au-delà des cercles de croyants, ce passage que sont « les Béatitudes ». Béatitudes : heureux..., heureux..., heureux..., bienheureux... Nous l'entendrons encore tout l'heure, juste avant de communier : « Heureux êtes-vous d'être invités au festin des noces de l'Agneau. »

Lorsque nous entendons cette déclinaison, quelque chose nous est dit de très important sur notre foi, sur notre vie spirituelle, sur notre démarche de vie. Même si ce n'est pas évident, nous cherchons à être heureux, nous cherchons le bonheur. Évidemment c'est difficile, on se heurte à tellement d'obstacles ! mais néanmoins, c'est bien notre propos de vie, néanmoins c'est bien notre vocation, néanmoins c'est bien le cœur de notre religion, c'est le cœur de ce que le Seigneur nous dit à chaque pas.

Alors dans cette déclinaison des béatitudes, il y a quelque chose qui nous frappe quand même. C'est que si ça commence par : « heureux », jusque-là c'est plutôt positif, après quelquefois ça se gâte : « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés. » Et on se dit : c'est pas tout à fait une consolation ça ! on préférerait ne pas avoir à pleurer ! « Heureux ceux qui sont persécutés » Oui, jusqu'à un certain point ! ça peut nous laisser sceptiques. Mais ce qui nous est dit là, c'est que lorsque nous écoutons l'Évangile, nous ne nous payons pas de mots, c'est-à-dire que toutes les adversités, tous les combats de notre vie sont pris en compte, mais dans ces combats qui peuvent paraître parfois des combats perdus d'avance, il y a une promesse, il y a quelque chose qui est à l'œuvre. Le Seigneur ne nous propose pas une vie rêvée, encore moins une vie fantasmée. Il nous propose une vie qui souvent est un combat, mais qui est aussi un chemin, un chemin vers une plénitude, un chemin vers un bonheur, mais nous le savons, un chemin parsemé d'obstacles, parsemé d'embûches, parsemé parfois d'épreuves qui sont lourdes et dans lesquelles nous ne sommes pas seuls. Même quand quelquefois notre cœur tendrait à nous dire le contraire. *Le Seigneur est avec nous. Il chemine avec nous.*

Alors que nous lisons les Béatitudes, le portrait qui se dessine, avant d'être celui du disciple, c'est celui du Maître : Jésus, vivant avec son Père, notre vie d'ici-bas, avec le même propos que son Père qui veut que « tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ». Jésus va connaître toutes les avanies possibles et imaginables, et jusqu'à la croix, et jusqu'à la mort, jusqu'à l'extinction de son être, jusqu'à ce moment où il va, comme dit saint Paul magnifiquement dans les Philippiens : « se vider de lui-même », tout donner, se donner et nous faire *en lui* toute la place.

Et au bout du chemin, qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce qu'il y a simplement cette mort, peut-être très généreuse, non ! Au-delà de l'extinction du Seigneur sur la croix, par amour pour nous et pour toute l'humanité, il y a la promesse de la résurrection. Promesse qui fait son chemin comme elle peut dans le cœur de ceux et celles qui ont assisté à l'exécution de Jésus, promesse qui semble bien battue en brèche, et pourtant, promesse qui sera tenue. Comme la Parole nous avait été donnée pour notre chemin, de la même manière la promesse de la Parole, la promesse de vie qu'elle contient sera tenue, au-delà même de toute espérance.

En entendant avec vous ce début de l'Évangile selon saint Matthieu, cette grande charte du Royaume, dans les chapitres 5, 6 et 7 et singulièrement, ces béatitudes au chapitre 5e, il y a quelque chose qu'il faut qu'on se redise, dans le prolongement de la méditation que j'indiquais au début de ces quelques propos. C'est que la Parole du Seigneur nous est donnée pour accompagner notre chemin de vie. Je dis ça parce que, quelquefois, j'ai l'impression qu'on pense que la vie chrétienne ou la vie religieuse en général, la vie spirituelle, ça consiste à essayer de se mettre, un peu à la force du poignet, à la hauteur de grandes vérités éternelles. Alors évidemment, si on s'y prend comme ça, la déception est à coup sûr au bout du chemin, on sera jamais au niveau, on sera jamais assez persévérants, on ne comprend d'ailleurs jamais tout ce qu'on dit. Qu'est-ce qu'on dit quand on dit : « Dieu », « je crois » ? qu'est-ce qu'on dit, quand on dit ça ?

La Parole nous est donnée — réentendez cela — pour accompagner notre chemin. Très bien s'il y a des vérités éternelles, et certainement il y en a, mais surtout il y a une relation éternelle, la relation du Père, du Fils et de l'Esprit, une communion d'amour dont nous procédons, dont nous venons, vers laquelle nous allons, dont nous sommes même invités à vivre pendant notre existence, si incroyable que ce soit. Mais c'est bien ça, qui nous est proposé ! pas des idées, une relation, une relation essentielle avec le Dieu-Amour qui nourrisse toutes les relations que nous pouvons tisser, tous les liens que nous pouvons tisser entre nous, croyants et très très au-delà, avec tous ceux et celles que nous rencontrons.

Alors faisons de ce chemin de vie — de vie non pas rêvée, mais de vie réellement vécue avec ses aspérités, ses âpretés, ses adversités — faisons-en vraiment ce que le Seigneur nous propose d'en faire : un chemin vers le bonheur, et réentendons constamment le Seigneur nous dire : « Heureux, heureux es-tu, heureux es-tu de cheminer, heureux es-tu d'avancer, heureux es-tu de te nourrir de cette Parole que tu ne comprends pas toujours, mais qui néanmoins est ta lumière, ta nourriture, peut-être à certains moments ta force, ta consolation.

En achevant ces quelques mots, je reviens sur juste une béatitude, non pas pour la commenter, mais simplement pour nous la laisser dans le cœur et dans l'oreille : « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu. » Saint Jean, lorsqu'il nous parlera de notre devenir ultime, dira que au bout du chemin « nous serons semblables à Dieu parce que nous le verrons tel qu'il est. » Pour le moment nous marchons et nous avançons dans le clair-obscur, et aussi dans la foi, dans la confiance, vers un Dieu qui nous promet et qui nous donne déjà sa Parole, le bonheur et Lui-même.

AMEN